

BANDERILLES : PIEDS AU SOL OU PAS ?

Par Christian Sieuzac

Dans notre série “n’oublions pas les fondamentaux de la tauromachie”, je voudrais revenir sur un point oublié de nos jours. En effet, en relisant des écrits de Tío Pepe dans lesquels il détaille les aboutissements de la pique, je me suis arrêté sur cette phrase : « Si le toro a été bien piqué, sa tête s’abaisse à l’horizontale. » Tout aficionado sait bien que les buts du picador sont d’affaiblir la charge vive du toro et d’obtenir que sa tête soit basse au moment de l’estocade.

Mais si la tête du toro est à l’horizontale après la pique, c’est aussi pour faciliter la tâche du banderillero. En effet, normalement au moment de la *jurisdicción* de l’homme et de la bête, celle-ci instinctivement va baisser la tête (“humilier”) pour la remonter immédiatement (*hachazo*) dans le but de crocheter le banderillero. C’est à cet instant précis, au moment où le frontal s’abaisse qu’est découvert l’arrière du *morrillo*, endroit où devraient être plantés (normalement) les harpons.

En résumé, si le toro a bien été piqué, il suffit au banderillero de lever simplement les bras pour pouvoir passer par-dessus, sans obligation de sauter ou bondir devant le fauve.

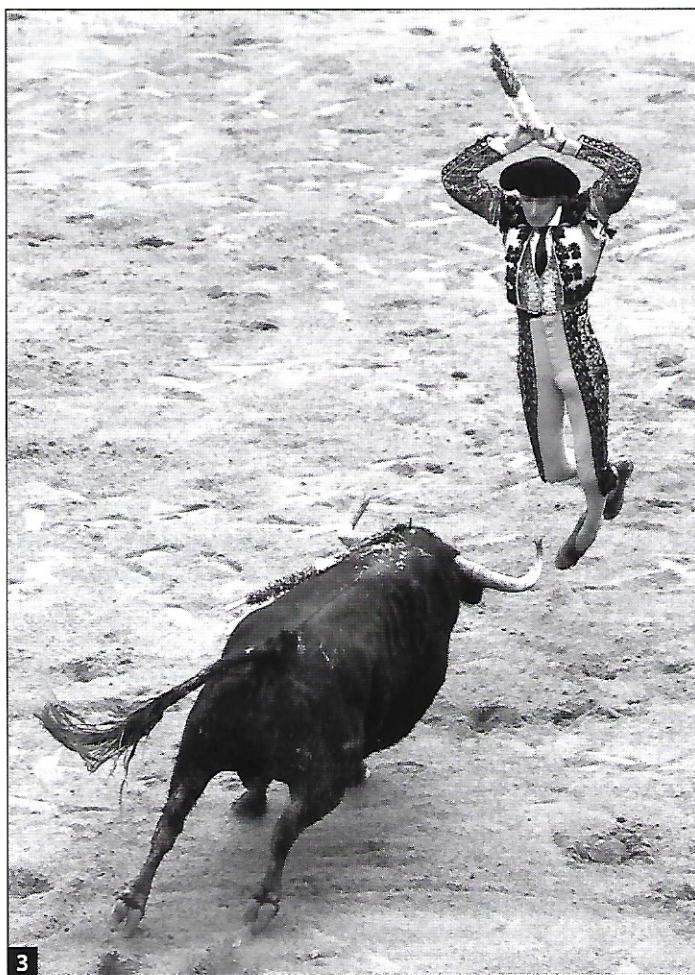
Cette attitude bondissante, de plus en plus utilisée, pourrait donner à penser qu’il est nécessaire de s’élever dans les airs pour pouvoir surmonter l’obstacle de la *cabeza*. Je vais m’attirer assurément les foudres de quelques aficionados en affirmant que cela n’est qu’un artifice supplémentaire concédé à la mode du spectacle.

Si on examine la photo n° 3, on note très bien que David Adalid s’envole, mais s’il est bien en face du toro, il en est aussi bien éloigné et lorsqu’il va retomber sur ses pieds et planter les bâtonnets, il aura largement dépassé le berceau des cornes. Ce que l’on peut encore mieux comprendre avec la photo n° 2 où Antonio Ferrera, ancienne mouture, est toujours en extension, mais le toro est dans le “vent”. Ceci est parfaitement compréhensible, car il est





2



3

physiquement impossible de retoucher le sol en étant entre les *pitones*, cela entraînerait inéluctablement la *cogida*.

Revenons maintenant à ce que devrait être une paire de banderilles posée dans les règles.

Le maestro devrait planter lorsqu'il est bien en face, sans être obligé de lever les bras exagérément, les bâtons avec un angle de 45° par rapport à l'échine du toro. Et, avec les pieds au sol, ce qui lui permettrait de sortir du berceau dans la continuité du mouvement.

Je ne vais pas revenir sur la paire historique dite "de Pampelune" effectuée par Gaona en 1915 où l'on voit qu'il pose les pieds au sol, mais je vais illustrer ce propos avec cette paire de Manolo de los Reyes, le 19 septembre 2020 à Nîmes, devant un toro du fer de Domingo Hernández, photo n° 1. On note que les harpons sont bien à la base du *morrillo*, la tête du toro est dans la lignée de la colonne vertébrale, un pied de Manolo est sur le sable, le second entame le pas pour la sortie. Le plus remarquable est la position du tronc ; parfaitement entre *los pitones*. On connaît le style de Manolo (voir *TOROS*, n° 2109) : il lève les bras après la pose en s'éloignant et reculant, mais ne s'envole pas au moment du *cite*.

La sincérité et le danger sont parfaitement représentés dans ce cliché. Mais c'est aussi comme cela que devrait se dérouler le plus souvent le second tiers.

Comme régulièrement en tauromachie, nous ne devons pas nous laisser impressionner par le clinquant ou le spectaculaire, malheureusement de plus en plus présent.

Soyons, au contraire, plus attentifs au placement de l'homme, à l'état du toro au moment de cette *suerte* et on risque, alors, de s'apercevoir que ce ne sont pas les plus exubérants qui sont les meilleurs.